

Inscription de Nabonide.

(W. A. I. V, pl. 63.)

Par *Fr. V. Scheil.*

L'inscription de Nabonide, W. A. I. V, 63 (48 + 51 lignes)¹⁾ est dûe aux découvertes de RASSAM (en 1881) à *Abou-abba*. Le prologue et la conclusion ressemblent beaucoup à ceux des autres inscriptions du même roi. Elle traite de la restauration de l'*Esaggil*, de l'*Ezida*, et de celle de l'*Ebabbara* à *Sippar*. Dans ce dernier temple, le roi place un nouveau disque du soleil. Ainsi qu'on en peut présumer par W. A. I. V, 60 (*cp.* notre travail dans cette *Revue*, 1889, p. 324 suivv.), cet objet consistait en un disque opaque, solide, probablement en albâtre, sur lequel était appliqué en relief un soleil rayonnant, en or. L'astre d'où partaient les rayons, devait former au centre du disque, surtout vu de profil, une proéminence ou noyau assez considérable. Vraisemblablement c'était là le *râsu* du disque ou *tête*. Ce symbole reposait sur une sorte d'autel, *tenâ*, et était fixé devant une image ou statue personnifiant Šamaš, maître du disque, et formant rétable. Le tout s'appelait *Disque du Soleil*.²⁾

Dans le temple de l'*Ebabbara*, l'ancien disque était en mauvais état, surtout dans ses accessoires. Des accidents

1) Le «cylindre» (forme de tonnelet) mesure en longueur $6\frac{5}{8}$ pouces anglais. Son diamètre varie de $2\frac{1}{8}$ à $2\frac{7}{8}$ pouces.

2) Cf. MONTFAUCON, *Antiq. expliq.* pl. CLXXX.

assez fréquents qui obligeaient à des renouvellements partiels chaque année suggérèrent à Nabonide de construire tout en or.

Mais la fixité hiératique de tout ce qui touche au culte, dont toute religion est si jalouse, trouva des défenseurs dans la personne des Anciens de Babylone et Sippar. «Qu'il soit fait pareil à l'ancien», dirent ils. Le roi pour éclairer davantage sa conscience, consulta les oracles de Šamaš et Adad. Il eut un premier oracle qu'il interpréta. Il en soumit le résultat à *Marduk*, afin de savoir si ce qui était agréable à Šamaš et à Adad, l'était aussi au Maître des Dieux; peut-être avec le secret désir de trouver une décision plus conforme à ses vues. — Mais Marduk se trouva d'accord avec les autres dieux, pour exiger un disque qui ne fût pas tout en or, mais pareil à l'ancien.

Notons que le texte ne donne explicitement la solution du premier oracle qu'après l'homologation de Marduk. Aussi bien eût-elle été non avenue aux yeux du roi, si ce dernier dieu avait opiné différemment.

Après cette définition, dit-il, je m'en rapportai à la volonté de Šamaš et Adad exprimée dans le premier oracle en faveur de l'ancien disque.

Les deux oracles sont en style cryptographique, et pour nous inintelligibles. Le travail auquel les soumettait le roi ou les mages, d'après leurs règles d'herméneutique, est rendu en assyrien par le terme *ašnè*, «*dédoubler, transcrire, traduire*»

Il est intéressant de voir que l'oracle d'un dieu supérieur pouvait annuler les oracles d'autres dieux, sans qu'il y eût cependant prévarication en cas de conflit à exécuter la volonté d'un dieu inférieur. Toutefois il valait mieux être agréable au dieu supérieur¹⁾.

1) Cf. POGNON, *Wadi Br.*, p. 101—104, Col. II. 2, 4, 6, 8, 20 à 23. M. BEZOLD a eu l'obligeance de collationner les W.A.I. avec l'original, au profit de ce travail.

Transcription.

- Col. I. 1. Nabium-na'id, šar
Tintirki, zâ[nin Esag]gil
u Ezida,
rubû nâdu, mušte'û aš[ra-
a]-¹⁾ti ilâni rabûti
idan²⁾ zaninâtu, ša ūmi-
šam ana palah ilâni
bašâ uznâšu,
libba palhu, ša ana amât³⁾
ili u istari rabiš pu-
tuqqu;
5. ašru kanšu, ša rašû pu-
luhtim,
ana ilâni u ištârâti⁴⁾, ginâ
usappû,
ana lâ rašê hiṭṭim;
šabtu sissikêti ilâni ištēni'û
balâti,
libbuš palhuma amât ilâni
našru;
10. aššum ina paraš ilâni lâša
lâ šalimtu ušallû ilâni
rabûti,
mimmû ippušu ištēni'û ar-
katsu ḥṭa
ana supê u temiḫi arkî
ilâni ridû,
in libbišu gamru ušallû
Bêl u mâr Bêl,

Traduction.

Nabonide, roi de Babylone,
approvisionnement de l'Esaggil et
de l'Ezida, prince auguste, qui
a souci des temples des grands
dieux, règle(?) leur économie,
dont l'entendement est sans cesse
au culte des dieux, cœur pieux
qui respecte grandement la vo-
lonté des dieux et déesses;

serviteur soumis, doué de piété,
qui fait des offrandes impétra-
toires aux dieux et déesses, afin
d'être sans faute, qui en pré-
parant les ornements des dieux,
recherche la vie, cœur pieux qui
garde la volonté des dieux;

qui implore des grands dieux
qu'il n'y ait rien d'imparfait dans
leur sanctuaire, et dans tout ce
qu'il fait examine à fond la faute;
qui se met à la suite des dieux
en prière et en adoration, qui
du meilleur cœur demande à Bêl
et au fils de Bêl,

1) Restit.   . — 2) Cf. BEZOLD, P.S.B.A., t. XI, p. 102. —

3) Restit. ; cf. inf. 9. — 4) Rest.  .

- ana šâti sirtêšunu, kunnu- à porter leur joug, à incliner
 šu kišadsu, son cou
15. ana šumišunu šûquru, pal- pour célébrer leurs noms, le
 hu ilâni rabûti, dévot des grands dieux, Moi, fils
 mâr Nabium-balâtsu-iqbî, de Nabûbalâtsu-iqbî, grand mage!
 rubû imga, anâku. Après que le grand Seigneur
 Ênuma Marduk, bêlurabû, Marduk m'eût fait hérité de la
 bêlût mâtišu iqîpanî, souveraineté du pays et qu'il eût
 zananût maĥâza, uddušu remis entre mes mains l'entretien
 ešrêti umallû qâtûa, de la ville sainte, la restauration
 ana zinnâti Esaggil u de ses temples, je n'ai
 Ezida pas cessé de décorer constamment
 Esaggil et Ezida.
20. ul apparakkâ kayâna. J'y introduisis les prémices de
 Rês mimmâ damga ušer- tout ce qui est bon, pour eux
 rib¹⁾) kiribšun, je commande les dons les plus
 igisê šûqurûti attanappal- précieux, je fais regorger leur
 sunûsi, enceinte de toutes sortes de
 mimmâ sumšu duĥĥudu choses abondantes.
 udaššî ina kirbišun. En sus de l'entretien d'Esag-
 Itti zinnâti Esaggil, Ezida gil et Ezida, et des temples des
 grands dieux, il y avait Ebab-
 25. u ešrêti ilâni rabûti, E- bara, le temple de Šamaš à
 babbara bît Šamaš ša Sippar,
 ša šarru maĥrî ipušuma qu'un roi antérieur avait con-
 lâ innindû igarûšu, struit, mais dont les murs ne
 bitu šuati iqûpma itrurâ tenaient point; ce temple s'ef-
 rêšâšu. fondera et ses sommets furent
 Aššum bîtu šuati epîšu, renversés.
 bêlu rabû Marduk u- Pour reconstruire ce temple,
 gânni, le grand seigneur Marduk m'at-
 igarûšu ga'apûtim adkî, tendait; je me rendis compte
 de ses murs en ruines,

1) Détachez  de . L'original a un petit intervalle.

30. epiri kirbišu assuḥma j'en déblayai les débris, et je
XVIII ammat qaqqari¹⁾ creusai à 18 aunes sous terre.
ušappil J'aperçus l'ancien *temen* de Na-
Temmena labiru ša Na- râm-Sin, un roi antérieur; sur
râm-Sin ce vieux *temen*, je jetai sa brique
šarri maḥrî appalisma de fondation: (monument tel) que
elî temenna labiru addâ depuis les jours d'autrefois, nul
libnatsu. roi parmi les rois n'en avait
Ša ištu ûmê šâti šarru construit (un pareil),
ina šarrâni lâ ibnû,
35. manama ina šarrâni maḥrî, que aucun roi antérieur n'avait
bîtu ša kiâm fait en l'honneur de Šamaš, un
bunnû, ana Šamaš lâ ipušu. temple ainsi bâti. (Oui), à Ša-
Ebabbara ana Šamaš bê- maš mon seigneur, j'élevai somp-
liya rabiš êpuš. tueusement l'Ebabbara. Tout ce
Mimmâ hišîḥti Ebabbara qui était nécessaire à l'Ebab-
lâ aklamma utîr(?) kiribšu, bara, je ne cessai de l'y amener :
erinê dannûtim, ašuhê(?) cèdres superbes, pins (?) énormes,
paglûti,
40. (is) mussukkanna rabûti, j'y fis introduire de grands
kirbašu ušêrib. palmiers(?).
Ninušu ša Šamaš, bêli rabê, Ce fut alors (aussi) que le
dayâni šîrim ša šamê disque d'or de Šamaš le grand
u iršitim, seigneur, le juge suprême du ciel
âšib Ebabbara, ša kirib et de la terre, mon seigneur,
Sippar, bêliya, qui réside à l'Ebabbara dans
agû ḥurâši, simat ilûtišu, Sippar, que cet insigne de sa
ša abru râsuššu, divinité, dont le relief était bril-
tignu tuggunu, bunnû lant, la structure artistique, l'al-
zari(?)nu bâtre(?) luisant,
45. šattišamma šunšudu, lâ réinstallable chaque année, avait
ibaššû tenâšû; perdu son support. Aucun des rois

1) C'est ce que porte l'original en toutes lettres :



46. manama šarru âlik maḥ-
riya tenê agû šuati lâ
[ipušu];
ana epîš agû ḥurâši, libba
pâliḥ rašâku pu[ḥru...]
upahḥirma mârâni Tin-
tirki u [Sippar](ki),
Col. II. 1. enqûti, râš tēmi:
„kîma labirimma linni-
puš“ iqbûni.
Ašrâti Šamaš u Adad,
bêlê birî ašte'êma
ša epîš agû ša lâ zarî(?)ni;
Šamaš u Adad
ina târtišunu ulli itappalû-
inni;
5. apqidma, ulli ušallišma
purussu šaknu iššakna
in târtiya
ašnîma, aššum epîš agû
ša lâ zarî(?)ni. Ašrâti
Šamaš
u Adad ašte'êma, šumma
ša elî ilûtîšunu ṭâbu
u elî Marduk, âšib Esag-
gil, bêliya.
Šamaš u Adad anna kînu
ušaškinû in târtiya:
.....
20. Dumqu târti annîti, ūmi
maḥrâ amurma
aššum ša elî Marduk bê-
liya ṭâbu, ašnê târti,
apqid¹⁾

mes prédécesseurs n'avait rétabli
le support de ce disque. Doué d'un
cœur pieux, pour refaire un disque
(tout) en or,

je convoquai une assemblée, et
les hommes de Babylone et de
Sippar,

les hommes sages et intelli-
gents me dirent: «qu'on le fasse
pareil à l'ancien!».

Je consultai donc dans les tem-
ples de Šamaš et Adad, seigneurs
des visions, au sujet d'un disque
à faire sans albâtre (?).

Šamaš et Adad dans leurs
oracles me rendirent un arrêt.

J'observai, fis répéter 3 fois
cet arrêt et interprétei l'ordre
formel qui m'était fixé dans l'o-
racle me concernant, à propos
d'un disque à faire sans albâtre.

Je cherchai (encore) dans les
temples de Šamaš et Adad, si ce
qui était agréable à leur divinité
l'était aussi à Marduk mon seig-
neur, qui réside dans l'Ebabbara.

— Šamaš et Adad m'avaient
statué cet ordre formel dans mon
oracle:

Voici l'oracle béni que je trou-
vai le premier jour, au sujet
de ce qui était agréable à Mar-
duk mon seigneur: j'interprétei
l'oracle et je constatai cette bonne

1) Orig.: ; cf. sup. 5.

- Purussa damqu, *sa epšs* agê *šwati kîma labirimma*, iššakna in têrtiya: décision que, *faire ce disque comme il était anciennement*, m'était signifié par l'oracle:
-
34. Têrti *šwati appalisma ana amât Šamas* Je trouvai (donc) cet oracle et je me rapportai à la volonté de Šamaš et Adad; je fis donc à neuf, avec l'art des dieux Guš-kinturda et Ninšadim, un disque d'or pareil à l'ancien, avec albâtre (?), établi sur des *samulli* et des *ukarat* (𐎠𐎢𐎽) orné de pierres précieuses; je le fis briller comme le jour, et le plaçai devant Šamaš mon seigneur.
35. u Adad bêlê birî atkalma, agû hurâši kîmalabirimma *ša zari(?)ni*, in abnê *samulli* u abnê ukarat šûsubu, in abnê nisiqtim suklulu, in šipir Guš-kinturda, Ninšadim, eššiš abnî, ūmiš nammirma, Šamaš, grand seigneur, regarde avec faveur toutes mes œuvres; à moi Nabonide, le roi ton pourvoyeur, accorde en don de longs jours de vie, de la gloire à satiété,
40. maḥar Šamaš bêliya ukîn. — Šamaš, bêlu rabû, mimmû etêppušu ḥadiš naplisma ana yâti Nabium-na'id šarri zâninika, balâtam ūmê rûqûti, sebê littûtu, et que chaque année, je fasse entrer à l'Esaggil, temple des cioux et de la terre, le tribut des quatre régions, l'abondance des mers, les produits des monts et des plaines,
45. ana šeriktim šurkam, ipat kibrât irbittim, nuḥuš tâmâti, ḥiṣib sadê u mâtitan, sâtišamma ana Esaggil, êkal šamê u iršitim lušê [*rib*]¹⁾, moi le roi administrateur, restaurateur des temples des grands dieux — à jamais!
50. anâku lû šarru zâninu, muddiš ešrêti ilâni rabûti, ana dâerâti!

1) Restit. 𐎠𐎢𐎽.

Notes.

Col. I, 1, 2. *Rubû nâdu*. Dans *nâdu* comme dans *şîru*, l'idée de grandeur, d'élévation physique et morale domine. Il est incontestable que ces deux mots ont fini par prendre aussi l'acception religieuse de «vénérable, adorable»: *isîbu na'du*, *nişakku na'idu*; *bitu*, *niqû*, *akiti şîrti*, *ina qibîtika şîrti*, *hatti şîri*, etc. Dès lors le mot *auguste* rend adéquatement dans notre langue *şîru*, *nâdu*.

Augustus en effet est le dérivé d'un substantif perdu, *augos*, *augus*, signifiant grandeur (cf. *robustus* auprès de *robos robur*) et dont le correspondant exact s'est conservé dans le sanscrit *आजस* «force, puissance». Auprès de celui de «majestueux» (*magnus*, *majus*) resté conforme à l'étymologie, *augustus* a pris le sens religieux de *vénérable*, *adorable*. On retrouve même ce sens dans certains emplois du verbe correspondant *augeo*. C'est l'opinion de M. P. REGNAUD (*Hist. des Relig.* XIV. 1. p. 68).

L. 4. *Putuqqu*. Verbe *pâqu*. Cf. V. 65. I. 1: *ša ana tēmi ilâni pâqu*. «Respicere, avoir égard, respecter».

L. 6. (*Ginâ*) *usappû*. Verbe *sipû*. Vid. B.P. ZIMMERN 22, 1 𐎶𐎢𐎺 , *fudit* (*preces*).

L. 8. *Şabtu sissikêti ilâni*. Idg. $\text{𐎶} - \text{𐎶} \text{ 𐎶} \text{ 𐎶}$. Or $\text{𐎶} \text{ 𐎶} \text{ 𐎶} = \text{Lubusu}$. Il s'agit évidemment de vêtements, d'ornements amples. DEL., *Gramm.* p. 144: *sis(s)iktu* «Kleid». Cf. ZA. II, p. 135. 7, 8 (WINCKLER): *ašsum sissikti Marduk bêliya şabtaku-u-ma*, *Marduk bêli yâti irabanni* etc. *şabâtu sissikêti* a donc le sens de préparer, fournir la vestiaire des dieux. Le roi est leur *stoliste*. Cf. II. 38. 2. obv. 4; V. 61, V, 39—43.

L. 10. *Ašsum lâša lâ šalimtu* C'est ainsi qu'il faut lire, croyons-nous, *la ša la di*. *Ašsum* après *uşallû* réclame un autre verbe. On trouve *lâšu* pour *lâ-isû* (ZA. I. 372) et *laššu* (*Beitr. z. Ass.* I. 217. 13.). Ce zélé restaurateur des temples et de la liturgie veut que dans le culte des dieux, il n'y ait rien d'imparfait, d'incomplet.

Les temples doivent être en bon état. Les rites doivent être rigoureusement, mathématiquement exécutés, sous peine d'offenser les dieux et de rester inefficaces. Ce n'est donc pas une chose indifférente que le roi demande aux dieux.

Cf. *ana šullum paršê u billudê* V. 60. III. 3.

ana šullum paršê u kidudê V. 62. 42. 2. b.

Paršu désigne aussi bien les cérémonies, les rites que le lieu même de ces cérémonies.

L. 11. *Mimmû ippušu isteni' u arkatsu hida(ta)*. Dans ses projets et ses œuvres, le roi guette la faute et la poursuit. *Arkatsu* ne doit pas être pris *temporaliter*.

Le      est évidemment le pendant de   et de     inf. 21.

L. 13. *Bêl u mâr Bêl*, Nabû et Marduk.

L. 14. *Ana šaši sirtêšunu*: Cf. LATRILLE ZK. II. 260. 261 (note). Cf. *šâdid nîr Aššur* Prk. Sarg. 70 (même sens contre PEISER *Bibl.* II, p. 63).

L. 20. *Ul apparakâ*. *Apparakâ* serait plus correct. Voir quelques autres formes irrégulières dans DEL., *Gramm.* p. 319.

L. 26. *Innindû (igarûšu)*. Niphal de *emêdu*.

L. 30. *Bunnû zarinu*. *Zarinu* n'est employé que dans cette inscription. C'est le nom d'une matière précieuse, puisque le problème va s'agiter de faire un disque avec *zarinu* ou sans *zarinu*, tout en or, ou partie or partie *zarinu*. Dans Nabû-bal-iddin (col. IV) c'est l'or et l'*ugnû* (albâtre) qui entrent dans la composition de l'image. Le *zagin* et l'*ugnû* sont bien la même matière. Est-ce que dans notre inscription les deux signes   et  auraient été confondus, et ne devrions-nous pas lire *zaginû* pour *zarinu*? Se pourrait-il qu'on ne rencontrât qu'une fois le nom de cette matière précieuse (*zarinu*?), quand les inscriptions concernant l'ornementation des temples où elle devait surtout être employée sont si nombreuses?

L. 45. (*Lâ ibassû*) *tênâsu*. *Tênû* = «support, rétable» = *irsu* II. 23. 60. Cf. *Tênihu* = *irsu* II. 23. 59. Verbes גוח, גוחה, גוח (?).

Col. II, l. 4. *Ulli itappalûinni*. *Ullu* est a rapprocher ou de *ullu* «joie» [oracle joyeux, *heur* (augur)] ou de *ullu* «ancien, prophétie» (il peut s'agir ici de vieux documents prophétiques que le roi consulte) ou encore de ללׁי «lier» écret, *vaticinium* qui oblige comme une *loi* particulière, tel individu. Nous penchons vers cette dernière interprétation. — *Itappalûinni* de *apâlu*. Même verbe sup. Col. I. 22: *attanappal(sunûsi)*.

L. 5. *Ulli usallis*. L'interprétation des oracles, à en juger par les deux spécimens donnés plus loins était souvent chose difficile. Aussi le roi dit à ce sujet: *apqid* *usallis* *asnê*. Pour *salâsu* v. PINCHES PSBA IV. 112. Il cite

II. 39. 10: *sa-mu-ni-gu-pêš*, («say to him thrice») = *sul-lissumma*, «make three to him».

II. 39. 9: *sa-mu-un-ri-gu-tab*, «speak to him twice» = *sunnišumma*, «repeat to him also».

salâsu peut ne signifier que la répétition fréquente d'un acte. *Nous* nous servons quelquefois du mot *triple* pour l'intensif. C'est qu'en effet, comme dit S. Thomas, *Sum. theol.* I. q. XI. a. 2 ad 3^m. *Multum accipitur dupliciter. Uno modo absolute, et sic opponitur uni. Alio modo secundum quod importat excessum quemdam et sic opponitur paucis. Unde primo modo duo sunt multa, non autem secundo. Cependant comme dans les rites magiques et dans les rites religieux trois a souvent un caractère sacré, il se peut que salâsu soit à prendre ici littéralement.*

Ll. 5, 6.  *sak-nu issakna in têrtiya asni*. Le premier signe a la valeur *abutu, milî*, (d'après les syllabaires) peut être aussi *purussu*, en tout cas un mot du genre masculin. Nous retrouvons à la ligne 22:  *damqu issakna in têrtiya*.

Le sens en est certainement, «décret, arrêt, etc.»

Ce mot semble, en effet, alterner avec *anna* (*kinu ušaškinû in târtiya*) inf. 9, et avec $\llcorner \text{†} \text{||} = \text{purussâ}$ (*kinum ušaškinû ina târtiya*) V. 65. I. 28, 29.

saknu aussi est bien suppléé par *kinu*. Le signe $\llcorner \text{||} \text{||} \text{||}$ dont la valeur ordinaire est *sik* a certainement ici la valeur *sak* qu'il faudrait appliquer dans I. 17. 23, *usakniš* plutôt que *ušikniš*.

Ašnê (inf. 21 *ašni-e*) a le sens de «répéter», et dans le cas particulier de «dédoubler» par la traduction ou la transcription un oracle cryptographique ou cryptologique. Cf. Ps. 89, 35 מוצא שפתי לא אשנה «je n'équivoquerai pas sur mes paroles».

L. 44. *šebê littûtu* (malgré Ps. 17. 14 $\text{?} \text{ישבעו בנים}$). Le passage Khors. 191 *likšud littûtu* ne permet pas de traduire *littûtu* par «progénitu».

L. 46. *špat kibrât irbittim*. Cf. Nabuch. II. 36: *ipti kabitti*. 𐎧𐎠 est une fausse racine à sens identique. 𐎧 (?) contre FLEMMING, *Neb.* p. 33.

[Expédié à la Rédaction le 24 juillet.]